

Dominique Noguez, *Les trois Rimbaud*, Paris, Minuit, 1986, 62 p.

André Gervais

Numéro 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025364ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025364ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, A. (1986). Compte rendu de [Dominique Noguez, *Les trois Rimbaud*, Paris, Minuit, 1986, 62 p.] *Urgences*, (15), 115–116.
<https://doi.org/10.7202/025364ar>

nous incite à vouloir lire les poètes danois. Heureusement qu'il existe en français, et cela depuis 1975, une excellente **Anthologie de la poésie danoise contemporaine** publiée chez Gallimard sous les soins de Jorgen Gustava Brandt, Uffe Harder et Klaus Rifbjerg. Vous pourriez y lire des poètes tels que Sophus Claussen (1865-1931), poète préféré de Karen Blixen, ou encore Thorkild Bjornvig (1918-) son ami de coeur et protégé. Enfin, en plus de mieux connaître cette auteure, vous allez avoir le goût de lire toute son oeuvre...

Guy Rancourt

Dominique Noguez: *Les trois Rimbaud, Paris, Minuit, 1986, 62 p.*

Qui ne connaît pas ce cher Arthur, qui écrit (toute! toute?) son oeuvre de 1869 à 1875-1876, de 15 ans à 21-22 ans. Ou son "cousin" d'outre-Atlantique Emile, qui écrit (id.! id.?) son oeuvre de 1896 à 1899, de 16 à 19 ans.

Qui ne connaît pas "La chasse spirituelle", cette fausse prose à lui attribuée, une affaire qui défraya la chronique parisienne en 1949. Voir, là-dessus, le pamphlet d'André Breton: "Flagrant délit" (dans **La clé des champs**, coll. "10/18", 750, [1953], p. 209-273).

Qui ne connaît pas, enfin, "la plaisante fiction d'Alain Borer qui, dans son **Rimbaud en Abyssinie** [en note: Paru en 1984 aux Éditions du Seuil, dans la collection, bien nommée, Fiction & Cie...], prête à l'écrivain le destin de son personnage des **Nuits d'Afrique**, le fait donc mourir vers 1891 des suites d'une amputation de la jambe, et s'amuse ensuite à imaginer l'idée que nous nous ferions aujourd'hui de lui si, à Dieu

ne plût, tel avec été le cas (petit jeu littéraire qui ne manque pas d'intérêt et qui vaudrait d'être pratiqué sur d'autres: comment verrions-nous Gide s'il était mort après **Les Nourritures terrestres**, Aragon après le **Traité du style** ou Joyce après **The Dublinoers?...**") (p. 27).

Il aura donc fallu attendre Dominique Noguez pour indiquer la "voie comparative" (p. 62) nécessaire à la relecture de l'oeuvre **une**, certes, mais selon les deux majeures coupures qu'il est désormais convenu d'envisager, "pour ce qui est de la vie" (p. 13):

— le premier Rimbaud, "trop souvent oublié" (p. 30): de sa naissance (1854) à 1875; celui des premières fugues et des oeuvres d'adolescence: **Poésies, Vers nouveaux et chansons** (fin 1871-1872), **Une saison en enfer** (1873), **Illuminations**;

— le deuxième Rimbaud: de 1875-1876 à 1891: celui du "silence" littéraire, des longs voyages en Europe, un peu en Orient et, surtout, des longues explorations en Afrique, jusqu'au retour incognito à Paris;

— le troisième Rimbaud: de 1891-1893 à sa mort (1937): celui des "rechutes" — les guillemets sont de D.N. (p. 24) — presque officielles (en Chine, aux États-Unis) et des oeuvres importantes et bien connues de la maturité et de la vieillesse: **Les Nuits d'Afrique** (1893), **Système de la vie moderne** (1899-1911, inachevé), **L** (1910), **L'Évangile noir** (1928) et **Regards sans yeux** (1934).

L'intérêt de cette brève étude, illustrée de quelques documents, est bien de replacer les grandes oeuvres bien connues, trop (mal) connues — n'ont-elles pas mené leur auteur à l'Académie française (1930), où il est reçu par Valéry —, dans la contradictoire continuité d'**Une saison en enfer**, surtout, "texte décidément capital" (p. 58):

En somme, le vrai lieu de Rimbaud est la racine brûlante de la contradic-

tion, le moment intenable où l'on passe du oui au non, du blanc au noir. Ce moment que les penseurs, d'ordinaire, dépassent et oublient, Rimbaud y revient, obstinément, s'y *vautre*, comme par une malédiction consentie. (p. 56)

Simplement, ce qui en 1873 est condensé dans les quelques pages d'un même texte se développe ensuite, s'*orchestre*, d'un texte majeur à l'autre. Avec, certes, notamment après la conversion [1925], des acalmies plus longues, le triomphe relatif de la "grâce" sur le "sang païen", mais — toujours la "dialectique avortée"! — sans qu'on parvienne davantage à une *résolution* vraiment définitive. (p. 60)

S'y *vautre*, s'*orchestre*: dans cette rime où s'assemblent la désignation plûtôt insistante d'un lieu et le développement en quelque sorte continu d'une inscription (à partir de ce lieu), se trouve ce titre (*être* les trois Rimbaud) par lequel veut bien être rappelé que de chaque côté d'un (et du) silence il y a, à l'étroit, de la parole, c'est-à-dire de l'écriture.

Étude fine et décapante, on le dirait à

moins, menée dans l'intratexte généralisé selon ladite "voie comparative", et qui fait appel à (et rappel d')une panoplie d'autres textes et de "noms": lettres à, journaux intimes et conférences de, par exemple, J.-K. Huysmans, F. Pessoa, R. Gilbert-Lecomte, P. Léautaud, A. Gide, P. Claudel, L. Blum et Th. Mann.

Étude ratoureuse à souhait, bien dans le droit fil du tout jeune Rimbaud qui "aide" — selon l'un des sens que Marcel Duchamp donne à "ready-made aidé": rectifié littérairement, corrigé — telle traduction donnée (en mai 1869) par Sully-Prudhomme du *De natura rerum* de Lucrèce, la signe de son nom et la publie dans le *Bulletin de l'Académie de Douai* (fascicule du 11 avril 1870). Dans le droit fil, également, de telle "Sémiologie du parapluie" que le même Dominique Noguez publia dans un no intitulé *Vers une esthétique sans entrave* de la *Revue d'esthétique* (coll. "10/18", 931, 1975, p. 387-398) en guise d'hommage au philosophe et esthéticien Mikel Dufrenne. Voyez-vous l'affaire!

André Gervais